Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 76 (1988)

Heft: [8-9]

Artikel: La philosophe vagabonde

Autor: Käppeli, Anne-Marie

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-278784

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La philosophe vagabonde

Selon la Berlinoise Christina Thürmer-Rohr, les femmes doivent cesser de s'abriter derrière le rêve d'un monde meilleur, et agir dans le présent.

Philosophe et psychologue de formation, Christina Thürmer-Rohr est responsable depuis douze ans des études féministes à la Faculté des sciences de l'éducation de la Technische Universität de Berlin. Son dernier livre, *Vagabundinnen** est composé d'une série d'essais sur une nouvelle morale féministe. Nous avons pu lui poser quelques questions à l'occasion de la conférence qu'elle a donnée ce printemps à Berlin sur « la collaboration des femmes »**.

FS — « Vagabonder », pour toi, devient l'expression d'un mode de vie qui ne se rattache plus à quelque chose de familier, qui ne cherche plus une identité, mais plutôt la séparation de ce qui existe. Cette attitude « négative » me paraît être une des formes les plus radicales de résistance politique dans l'Europe actuelle. Pourrais-tu dire ce que tu entends par « vagabonder » ?

CTR — « Vagabonder » ne doit pas être compris comme une attitude de tourisme spatial ou intellectuel. Il s'agit de comprendre que les femmes n'ont pas de patrie dans cette société d'hommes. Nous n'y avons droit de cité qu'à des conditions fixes : c'est-à-dire en nous mettant à disposition des exigences de l'homme et de la culture masculine. Lorsque nous refusons de faire ainsi, nous nous apercevons jusqu'où et avec quelle radicalité nous sommes sans patrie dans cette culture. Cette existence sans patrie ne doit pas être accompagnée de la nostalgie d'un retour possible, mais au contraire nous devons le percevoir comme notre liberté, comme une possibilité de porter un regard critique sur cette culture que nous connaissons toutes de l'intérieur. Nous mouvoir au-delà de la société masculine pourrait nous donner la possibilité d'acquérir une autre vision et une souveraineté. Cela me paraît historiquement réalisable pour les femmes.

FS — Tu abandonnes définitivement l'utopie, l'espoir et le sens comme fils rouges philosophiques et tu donnes la priorité aux possibilités d'actions dans le présent. En même temps, tu insistes sur l'importance du rêve qui peut ouvrir nos yeux à d'autres possibilités dans la vie réelle. Comment comprends-tu la fonction du rêve pour les actions dans le présent ?

CTR — Il faut aborder le rêve avec autant de méfiance que de curiosité. Le rêve élargit notre conscience étroite et notre vision plate des choses, car il fournit une dimension supplémentaire au regard sur la réalité. Mais nous ne devons pas l'accepter comme une indication pour l'action. Au contraire nous devons développer de la méfiance et de la prudence vis-à-vis de nos propres instances psychiques puisqu'elles aussi sont polluées par les structures mêmes que nous critiquons. Il peut seulement être la source d'un autre regard que notre conscience étroite ne perçoit plus. Quant au rêve du futur, je n'y crois plus. Rêver d'un avenir meilleur, cela ne peut être l'objet de notre travail critique. En recourant à l'espoir de l'avenir la femme ne fait que s'adapter à sa pratique quotidienne, à ce qu'elle subit dans la réalité. Mon plaidoyer pour le rêve n'a donc rien à faire avec cela.

Christina Thürmer-Rohr. (Photo Julia Optiz)

FS — Ta « philosophie du maintenant » implique une attitude politique et éthique. Pourrais-tu en dire quelques mots ?

CTR — Elle présuppose avant tout une certaine attitude. Je pars de l'évidence que notre civilisation occidentale se trouve dans un état que nous pourrions appeler préapocalyptique. Elle a produit des instruments capables de provoquer sa propre destruction et celle des êtres humains, non seulement matériellement mais aussi psychiquement, en les réduisant à des êtres du computer. Tout cela, nous pouvons l'observer aujourd'hui, mais le siècle dernier avait déjà fait quelques prévisions fascinantes à ce sujet. Je pense à Nietzsche, Schopenhauer et d'autres.

Aujourd'hui, ces prévisions se sont réalisées à un degré que personne ne pouvait même imaginer. Presque toutes les prévisions sinistres ont été dépassées. Mon plaidoyer pour le présent se base sur le fait que nous possédons aujourd'hui un savoir con'ernant ces potentiels destructeurs. Nous n'avons donc plus le temps d'attendre un autre monde. Avec toute notre énergie et intelligence, avec notre passion, il nous faut nous concentrer sur le présent détruit. Pour les femmes d'aujourd'hui, les discriminations formelles d'antan ne comptent plus et nous sommes capables de mobiliser nos propres forces. Nous devons lutter pour le droit à la connaissance, à la transparence, à la critique radicale, et éviter de nous enfuir par la porte de derrière.

Propos recueillis par
Anne-Marie Käppeli

*) Christina Thürmer-Rohr, *Vagabundinen*, Orlanda Frauenverlag, Berlin 1986.
**) Les actes de la conférence sur la « collaboration des femmes » (6 - 9 avril 1988, Berlin) paraîtront chez Orlanda Verlag, Berlin.